

Éloge académique du Professeur Jean DELVILLE

prononcé par le Professeur J. GILLET

Le Professeur Jean Delville, que nous congratulons aujourd'hui, a derrière lui une longue et fructueuse carrière dont je me permettrais de souligner les mérites. Le Docteur Delville est avant tout un homme de laboratoire ; cette orientation s'est dessinée très vite au cours de ses études de médecine, car en troisième candidature, il entre au laboratoire du regretté Professeur J.P. Bouckaert, qu'il fréquentera assidûment jusqu'à la fin de ses études accomplies entièrement au sein de notre Alma Mater de 1928 à 1934. Cette même année, il est lauréat au concours universitaire pour les bourses de voyages en décembre 1934. Cette distinction consacre la qualité de la thèse intitulée « L'hétérochronisme neuro-musculaire » et couronne un travail personnel réalisé durant les études. Après avoir acquis le diplôme de Médecine tropicale à Anvers, il termine sa formation par un stage de six mois – d'avril à septembre 1935 – dans les services de bactériologie et de virologie de l'Institut Pasteur de Tunis, dirigé par le Professeur Ch. Nicolle. Il entre au service du Gouvernement du Congo belge en novembre 1935 ; il y restera jusqu'en 1966.

À l'exception des trois premières années durant lesquelles il est désigné à Rutshuru pour assurer les services hospitalier et itinérant, la carrière du Docteur Delville se passera dans les laboratoires ; il y donnera toute sa mesure. De 1939 à 1941, il sera affecté au laboratoire médical de Butare (ex-Astrida), dont il assumera la direction à partir de 1941. Après un bref passage au laboratoire de Mbandaka (ex-Coquilhatville), il sera désigné de 1943 à 1947 pour l'Institut de Médecine tropicale Princesse Astrid à Kinshasa ; il en assumera la direction à deux reprises. Enfin, il reprend la direction du laboratoire médical de Lubumbashi (ex-Elisabethville) ; il y restera jusqu'en 1966. De 1952 à 1954 et sous sa direction, est construit un nouveau et important laboratoire comprenant : hématologie, parasitologie, bactériologie, virologie avec une section de culture de tissu, histologie, biochimie et enfin une section de production de vaccins (principalement l'antityphoïdique, l'antirabique et l'antivaricelleux). Précisons qu'à l'époque, le laboratoire de Lubumbashi produisait pour tout le Congo le vaccin antivaricelleux d'abord en suspension liquide glycinée, puis en conditionnement lyophilisé.

Durant toute cette période, malgré une lourde charge administrative et une astreignante routine journalière, le Docteur Delville n'a cessé de se consacrer à la recherche, profitant de l'équipement de qualité dont étaient pourvus les laboratoires du pays. Ses publications de cette époque concernent principalement la bactériologie et la virologie. Durant cette période également, il a participé à des réunions internationales souvent en qualité de délégué du Congo belge. Entre-temps, le Docteur Delville fera en 1950 un stage de perfectionnement dans les laboratoires de virologie et de Richettsioses du « Walter Reed Army Medical School » à Washington.

Par ailleurs, cette brève revue biographique serait incomplète si elle ne mentionnait un passage à l'Institut de Médecine tropicale à Anvers en 1945 en qualité de professeur intérimaire de protozoologie et de pathologie tropicale. Par la suite et dès 1960, il est nommé chargé de cours pour la chaire de bactériologie à l'Université Officielle du Congo à Lubumbashi ; il sera promu en 1964 professeur extraordinaire à cette même université. Durant toute la période troublée qui a suivi l'indépendance du Congo et même aux moments les plus tragiques, le Docteur Delville n'a pas omis un jour de se rendre au laboratoire afin d'en assurer un fonctionnement aussi normal que possible.

Après cette longue carrière africaine, il eut été normal que le Docteur Delville songe à prendre un repos bien mérité. C'eut été cependant mal le connaître. Nommé chargé de cours associé à notre Université en 1967 et promu professeur en 1976, il se voit confier la responsabilité de l'Unité de bactériologie et virologie alimentaire créée au sein de l'Ecole de Santé Publique. En collaboration avec des laboratoires extérieurs, il procède à des essais de mise au point de techniques et de milieux en vue de l'isolement et de l'identification de contaminants microbiens dans les aliments (clostridies, staphylocoques, streptocoques fécaux, moisissures et levures).

Cette orientation ne l'a pas empêché de reprendre les recherches qu'il avait commencées à Lubumbashi sur le bacille de la lèpre, cette mycobactérie particulière qui ne se cultive pas et dont l'expérimentation est gênée par l'absence d'animaux sensibles pouvant être élevés en captivité. Les résultats de ses travaux sur la microbiologie du bacille de Hansen soulèvent des perspectives encore à préciser ; leur intérêt retient l'attention des autorités de l'O.M.S. qui classent le laboratoire du Docteur Delville comme laboratoire de référence et nomme ce dernier en qualité d'expert de la lèpre.

Telle est, brièvement résumée, la brillante carrière du Professeur Jean Delville. De l'amitié que je lui porte, je me permettrai de rendre hommage à l'homme et au chercheur au risque de heurter sa grande modestie. Ce qui frappe rapidement chez le Docteur Delville est le calme, souvent silencieux, derrière lequel il paraît se retrancher. Cette sérénité contraste avec l'agitation, parfois même une certaine frénésie, qui caractérise pas mal de nos contemporains. Ce calme apparent cache une réflexion singulièrement spéculative, affinée par les années passées à la recherche. Il se double d'une rigueur scientifique à même d'apprécier les résultats obtenus par une technique rigoureuse. Ces qualités rangent le Professeur Delville parmi les Belges qui ont bien mérité de la Médecine tropicale et du Congo. Il fait honneur à ses maîtres et devanciers, les Rodhain, Schwartz, Dubois, Van Hoof et d'autres ; il en a suivi les traces. Comme eux, il reste infatigable car dans quelques jours, il part en Afrique occidentale pour y effectuer un voyage scientifique prolongeant ses travaux en laboratoire sur le bacille de la lèpre.

Je me permettrai d'associer respectueusement Madame Delville à cet hommage. Épouse de médecin et de chercheur, elle n'a cessé de prendre sur elle une bonne part des soucis matériels d'une famille nombreuse, afin de laisser à son compagnon une plus grande liberté d'esprit et plus grande disponibilité pour ses travaux.

Chère Madame Delville, les fleurs que nous nous permettons de vous offrir sont un bien modeste hommage au dévouement et à l'amour dont vous avez entouré votre mari.

Cher Monsieur Delville, au nom de vos collaborateurs, au nom de vos collègues de l'Ecole de Santé Publique et de la Faculté de Médecine, au nom également de vos collègues d'Afrique, permettez-moi de vous exprimer nos vives et amicales félicitations. Nous espérons que nous aurons longtemps encore le plaisir de vous compter parmi nous, de vous voir participer à nos discussions. Nous vous demandons de bien vouloir accepter ce modeste souvenir. Proficiat, Cher Monsieur Delville, encore toutes nos félicitations et ... ad multos annos.

Bruxelles, le 15 octobre 1980.